« Dé-monstrer » Comprendre et aider ceux qui sont traités de monstres

La réflexion que nous propose l'ouvrage « *Dé-monstrer ». Comprendre et aider ceux qui sont traités de monstres. A la rencontre des auteurs de violences sexuelles* par M. Réveillaud et B. Smaniotto, s'appuie sur une pensée dynamique, ancrée dans une clinique issue de nombreuses années de pratique. L'importance d'une pensée créative et en mouvement est d'emblée mise en relief soulevant la nécessité d'un travail de partenariat et de création de dispositifs thérapeutiques spécifiques afin d'accueillir et d'accompagner ces patients en perte d'humanité. Le travail d'articulation théorico-clinique se lie alors fortement à celui de l'inscription institutionnelle au sein du territoire.

M. Réveillaud et B. Smaniotto souhaitent avant tout se dégager de l'opinion associant les auteurs de violences sexuelles à des « pervers », à des « monstres », et en ce sens, à des personnes inaccessibles aux soins. L'enjeu est ici d'« humaniser » ces patients et d'entendre la nécessité d'une prise en charge dès l'adolescence en s'appuyant sur une lecture clinique relevant des pathologies narcissiques et du traumatisme.

L'ouvrage se déploie en deux parties : la première comprenant trois chapitres ouvre sur un prologue autour de Gilles de Rais. Quatre chapitres théorico-cliniques composent la deuxième partie intitulée *Pratiques thérapeutiques : à la rencontre de l'humanité des auteurs de violences sexuelles*, dont trois se centrent sur un dispositif de prise en charge.

La première partie apporte au lecteur un éclairage fort intéressant sur le personnage de Gilles de Ray, à travers son histoire et ses figures romancées chez M. Tournier. Les auteures analysent les fondements de la monstruosité à travers ce cas, sa filiation et sa relation à Jeanne d'Arc. Outre l'aspect historique qui avive la lecture, il nous est donné une véritable analyse clinique, permettant de comprendre qu'un processus d'idolisation caractérisait la relation de Gilles à Jeanne. Ceci amène les auteures à se demander : « N'est-ce pas finalement son obsession pour Jeanne qui rend Gilles de Rais, l'Ogre de Tiffauges, si monstrueux ? » (p. 33). Ainsi, nous ne naissons pas monstre, mais nous pourrions le devenir, introduisant ici l'idée que c'est bien dans la relation à l'autre et par l'advenue de certains évènements traumatiques, que peut émerger la figure du monstre et avec lui la déshumanisation de l'humain.

La deuxième partie débute sur un chapitre reprenant les enjeux théoriques de la notion psychanalytique de groupe à travers Lewin, Bion, Foulkes, Anzieu et Kaës. Les auteures rendent compte de la pertinence de l'usage des thérapies de groupe pour ces patients, et ce, comme étayage à l'émergence et à la transformation des affects primaires et des représentations latentes non conscientisées. Leur expérience souligne que le travail de et en groupe favorise à la fois un vécu de plaisir partagé et une élaboration psychique, en commun, s'amorçant « sous forme d'un processus de pensée autorisant la liaison entre les histoires et la subjectivité de chacun » (p.65). La référence psychanalytique au groupe entend se saisir de la dynamique de groupe pour mettre en place une « psychothérapie individuelle en groupe », dans laquelle la règle de solidarité devient un étayage à l'expression de soi et à l'émergence de la subjectivation.
Le chapitre suivant présente un dispositif de groupe de parole thérapeutique auprès de détenus auteurs de violences sexuelles.
Ces groupes fermés de six séances bimensuelles, se référant au règles classiques des théories psychanalytiques sur le groupe, nécessitent un fort ancrage institutionnel afin de garantir la pérennité du cadre et ce, malgré les aléas de la vie pénitentiaire.

A travers deux cas cliniques, les auteures nous livrent le parcours de deux détenus au sein de ces groupes. Ces illustrations cliniques, en plus d'aborder le travail psychique autour du déni des actes de violences sexuelles, de la liaison entre affects et représentations, proposent au lecteur une analyse psycho-pathologique singulière autre que celle de la perversion. La mise en lien de l'histoire personnelle et de l'acte dévoile les problématiques narcissiques de ces patients.

Le travail de groupe, fort des identifications transférentielles entre ses membres et de l'attention conjointe, soutient le début d'une élaboration psychique, qui pourra initier un travail plus approfondi tout en s'inscrivant dans la prévention des passages à l'acte ultérieurs.
Le chapitre 6 propose au lecteur un autre type de prise en charge s'appuyant sur le psychodrame analytique de groupe dans le cadre des injonctions de soins.
Les auteures nous décrivent avec précision leur dispositif, en soulignant les enjeux de la demande et de l'engagement des patients. En ce sens, est formalisé un contrat symbolique, considéré comme une première forme de demande permettant aux auteurs de violence sexuelles d'accéder au statut de patient.

A travers trois cas d'adultes, dont deux d'agression sexuelle sur mineurs, et l'un d'exhibitionnisme, B. Smaniotto et M. Reveillaud montrent avec rigueur comme ce dispositif est opérant pour ces patients, grâce au travail de transformation des éléments non élaborés. La complexité des phénomènes en jeu au sein du psychodrame de groupe est retranscrit avec finesse, nous permettant de saisir l'importance de l'écoute multiple, via un « collège thérapeutique », mais aussi de la fonction du groupe et du rôle de chaque patient investissant la règle de solidarité, le groupe opérant comme miroir réflexif de soi. La qualité du dispositif rend pleinement possible la création d'une enveloppe groupale réceptionnant les projections, fantasmes, affects et représentations des patients à partir du principe de l'association libre.

Dès lors, « le travail associatif ainsi favorisé mobilise la vitalité psychique dans la liaison du jeu du corps, du corps aux mots, rendant possibles des retrouvailles avec des perceptions, des fantasmes jusqu'ici ineffables, refoulés ou déniés. » (p.102). L'exemple de Pierre montre comme le patient se saisit de ce cadre pour répondre à sa question sur son devenir de « prédateur ». Les auteures mettent en lumière comment le travail groupal participe à la levée du déni de l'acte de violence sexuelle et rend possible l'émergence du souvenir traumatique et du clivage au moi qui s'était instauré dans l'après-coup du trauma. Dès lors, l'acte s'entend comme une tentative de donner forme et sens à ce qui n'a pu être formulé lors de l'enfance. Il advient comme une « solution défensive » pour lutter contre la désorganisation psychique et ce, dans un mouvement pervers. La richesse de cette analyse apporte une compréhension psychodynamique autour des failles narcissiques infantiles, de la passivité et du féminin pouvant entraîner un vécu intense de désarroi poussant à une décharge radicale dans l'acte.

Enfin, le dernier chapitre décrit un dispositif original Conduite Accompagnée, auprès d'ado-lescents mineurs auteurs de violences sexuelles, utilisant un jeu de plateau conçu pour ce groupe thérapeutique. Après une description détaillée du jeu, les illustrations cliniques ouvrent sur une réflexion heuristique sur les effets de la pornographie sur la construction de la sexualité chez les adolescents. Ce dispositif singulier se constitue comme un lieu de partage pour une élaboration intersubjective de la sexualité, de l'acte de transgression, et des positions d'agresseur et de victime, ceci amenant à une position subjective s'affranchissant de la honte.

En conclusion, ce livre fera référence dans la prise en charge des patients auteurs de violences sexuelles tant dans le décalage qu'il opère au niveau psychopathologique, mais aussi par rapport aux représentations communes que tout un chacun peut avoir sur ces patients, que dans ce qu'il offre comme outil de travail à travers de précieux dispositifs, novateurs, originaux, qui articulent travail psychique et prévention de la répétition des actes, en offrant à travers la rencontre intersubjective,

la possibilité pour chacun d’eux de devenir sujet.